

■ Une main caresse la courbe. Le geste est tendre, mais énergique. Il ne doit pas seulement s'assurer de la perfection de la forme, il doit aussi servir à épousseter les bribes de bois laissées par les coups de râpe. Encore une petite imperfection à corriger. Monique Fidanza saisit un outil et reprend son travail de précision. Depuis dimanche, elle suit le stage de lutherie donné au château de Gruyères, dans le cadre du 3<sup>e</sup> Atelier de musique ancienne. Sous la houlette du maître anglais David Van Edwards.

«J'avais envie de découvrir ce qui se cache derrière la finesse des instruments de musique», explique la Bulloise. Durant la matinée de mardi, elle a préparé la table pour le luth médiéval que fabriquent les cinq stagiaires de l'atelier. «Un instrument n'est pas qu'esthétique et solide. On doit aussi penser à la qualité du son.» L'épaisseur de la table ne peut souffrir de variation, pas plus qu'elle ne tolère les défauts. Les copeaux accumulés sous l'établi témoignent encore des nombreux coups de rabot, jusqu'à atteindre le résultat souhaité.

«C'est de la micro-ébénisterie. Le luth médiéval, par exemple, deman-

de des joints d'une précision méticuleuse et ce n'est pas la colle qui doit remplir les espaces. Sinon, ça ne tient pas», souligne Monique Fidanza. Ebéniste de formation et travaillant beaucoup dans la restauration, elle collabore également avec le luthier bullois Philippe Mottet-Rio, autre animateur du stage et initiateur de la manifestation. L'artisane a, par exemple, donné sa teinte définitive à la viole de gambe fabriquée lors de l'atelier 2004.

«Ça a l'air tellement facile», souffle-t-elle, alors qu'elle observe David Van Edwards qui sculpte en quelques coups de gouge une pièce de buis pour en faire une cheville pour la guiterne en construction. De leur côté, les apprentis luthiers progressent sur la pointe des pieds. «Quand on a trop enlevé, c'est trop tard. On ne peut pas recoller», glisse un autre stagiaire, qui manie le rabot avec parcimonie, contrôlant à chaque passage si la pièce a enfin la dimension requise.

Autre jeu de patience, assis à une table, Samuel Pasquier, de Bul-

le, découpe au poinçon la rosace décorative qui ornera le luth. Le benjamin de l'équipe – il n'a que 14 ans – envisage de travailler dans un métier du bois. «Pourquoi pas



luthier?» glisse celui qui observe souvent le travail de Philippe Mottet-Rio dans son atelier bullois.

## 100% fait main

La mince silhouette de Monique Fidanza a rejoint l'établi où les deux instruments sont en chantier. Elle

prête main-forte à un jeune Allemand, élève des Beaux Arts, qui peaufine la texture de la surface arrondie de la guiterne. Chacun des stagiaires – un Français et un Anglais complètent l'équipe – participe à toutes les étapes de construction, se relayant pour les opérations plus astreignantes. Et il faudra bien ça pour être dans les temps et avoir terminé dimanche cet instrument médiéval creusé dans le bois.

«Mon rêve serait de me fabriquer un violoncelle. Et d'apprendre à en jouer.» En aucun cas, l'artisane n'envisage d'en faire un nouveau métier. Découvrir une approche différente du bois, entrevoir les principes de la résonance, autant d'éléments qui ont poussé Monique Fidanza à participer à l'atelier. «Et retravailler de façon totalement artisanale, entièrement à la main. On oublie parfois que c'est possible et que certaines opérations ne sont pas réalisables avec des machines. Ici, on retrouve le temps où la rentabilité ne comptait pas tant que cela, mais où on recherchait la perfection.» **SR**